

L'AVEUGLE DE NAISSANCE

PERE MARCEL DOMERGUE, sj (1922-2015),

Le récit de la guérison de l'aveugle-né est une invitation à ouvrir les yeux, pour recevoir et percevoir le tout de la lumière...

« *Autrefois vous n'étiez que ténèbres* », dit Paul au début de la seconde lecture. Il parle aussi pour lui-même puisqu'il a découvert sa propre cécité sur la route de Damas. Chose curieuse, cette perte de la vue est une guérison. Auparavant en effet, Paul croyait qu'il voyait clair, qu'il détenait la vérité sur le Christ et ses disciples. Maintenant, il voit qu'il n'a rien vu. C'est ce que dit Jésus aux pharisiens en conclusion de notre évangile : « *Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas pour autant de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !" votre péché demeure.* » Nous sommes tous des aveugles de naissance, sans que cette cécité soit imputable à un péché que nous ou nos parents aurions commis (verset 2), ce qui nous oblige à nuancer ce que nous disons d'habitude du « péché originel ». Nous n'accédons à la vérité sur nous-mêmes, sur le monde et, au-delà, sur Dieu, que par une ouverture à un Autre qui est là, à portée de nos mains d'aveugles, dans tous les autres. Nous avons à apprendre que nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes, que nous n'existons que par relation vraie, en nous recevant d'autrui. Ainsi, nous nous faisons images (et « image » dit du visible) de Dieu qui est, dit saint Thomas d'Aquin, « relations subsistantes ». Autre manière de dire que nous ne voyons rien si nous refusons de voir les autres.

OUVRIR LES YEUX

Tâche redoutable, si nous devons parvenir à nous faire voyants par nos propres forces. Tâche vouée à l'échec, puisque cet effort pour y voir clair ne nous ferait pas sortir de notre isolement. En réalité, la lumière nous vient du dehors, de cet autre que nous rencontrons sur notre chemin. Prenons-en conscience : nous nous compliquons beaucoup trop la vie, alors qu'il suffit de nous ouvrir pour recevoir : notre création ne trouve à la place que nous occuperons qu'une absence, un vide à remplir. Nous ne pouvons être qu'acquiescement à l'œuvre de Dieu qui vient nous faire surgir du néant. Cette prise de conscience est déjà sortie de la cécité. Naître et ouvrir les yeux vont ensemble. Dans notre évangile, les pharisiens se rendent aveugles pour ne pas reconnaître la visite du Fils de Dieu en l'humanité. Ainsi, en raison d'un choix plus ou moins délibéré de notre part, l'irruption du Christ dans nos vies peut nous enfoncer dans les ténèbres : « *La vraie lumière, qui éclaire tout homme, faisait son entrée dans le monde (...) et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jean 1,9-11). Ce refus trouvera son expression dernière à l'heure où « *les ténèbres se firent sur toute la terre* » (Matthieu 27,45). Mais, là encore, les ténèbres ne prennent possession du monde que pour éteindre les fausses lumières qui nous séduisent. Ainsi se crée une place nette pour une lumière nouvelle, celle de la Résurrection.

VERS LA VISION PLENIERE

A y regarder de près, le récit de la guérison de l'aveugle-né nous fait découvrir un des aspects de la création et de ce que nous appelons la rédemption, en d'autres termes la totalité de l'œuvre de Dieu en notre faveur. Remarquons que l'aveugle n'a jamais vu Jésus, même immédiatement après sa guérison (voir le verset 12). Pour cela, il faudra attendre une deuxième rencontre. L'aveugle n'a rien demandé à Jésus et le miracle n'est pas attribué à la foi de cet homme, contrairement à tant d'autres cas dans les évangiles. Ainsi est mise en évidence la gratuité de l'action de Dieu : nous n'avons rien fait pour venir à l'existence, nous ne pouvons rien faire pour venir à la lumière et exister en vérité. Nous ne pouvons que recevoir. Pourtant, si cette vérité est dans la relation, l'échange, le dialogue, une rencontre entre qui donne et qui reçoit est nécessaire. D'où la visite de Jésus à cet homme, désormais seul puisqu'il vient d'être chassé de la communauté. « *Crois-tu au Fils de l'homme ?* », lui demande Jésus. Le fils, c'est celui que l'homme engendre ; avec une majuscule, il est l'aboutissement parfait de l'humanité, là où le Fils de l'homme rejoint le Fils de Dieu. Croire en lui, c'est sortir de la finitude et de la cécité. « *Qui est-il ?* », demande l'aveugle guéri. « *Tu le vois* », répond Jésus, puisque maintenant, cet homme voit. « *Et c'est lui qui te parle* ». Voir et entendre et, à partir de là, croire. C'est vers cela que nous allons, nous qui ne voyons encore que d'une manière confuse, comme dans un mauvais miroir (1 Corinthiens 13,12).